

LES DÉFIS DU CHÔMAGE EN AFRIQUE : EST-IL POSSIBLE D'INVERSER LA TENDANCE ACTUELLE ?

Alain NZADI-a-
NZADI, Jésuite.
Directeur du CEPAS
et Rédacteur en Chef
de *Congo-Afrique*.
nzadialain@
gmail.com

Du 5 au 7 avril dernier, des *Think Tanks* d'Afrique ont organisé un sommet à Accra (Ghana) pour réfléchir autour de la question du chômage de plus en plus criant des jeunes. Il ressort que le fléau est continental, même si les proportions ne sont pas les mêmes partout. Nos jeunes universitaires se retrouvent souvent sur le pavé au terme de leur cursus universitaire. Certains panélistes à ce sommet ont même démontré que plus le niveau d'étude est élevé, moins les jeunes ont la chance de se trouver un emploi décent et équivalent à leurs compétences académiques. D'autres ont, pour leur part, pointé du doigt l'inadéquation entre la formation académique organisée dans les universités africaines et les besoins réels du marché de l'emploi ou les solutions aux questions les plus urgentes auxquelles l'Afrique fait face : l'éradication de la faim, l'accès aux soins de santé de qualité, l'insécurité, etc.

C'est la triste réalité de notre chère Afrique... Une situation de désespoir qui force une frange de la jeunesse africaine à s'exiler par tous les moyens hors du continent, quitte à braver la furie des eaux de l'Atlantique ou de la Méditerranée.

Mais, est-il possible d'inverser cette tendance, en produisant plus et mieux pour combattre l'insécurité alimentaire, et en créant plus d'emplois sur le continent pour redonner de l'espoir à cette jeunesse aux abois ? C'est la préoccupation qui anime les contributions de ce mois de mai à *Congo-Afrique*.

Pour endiguer la malnutrition et la faim en RD Congo, Venant Tekila exhume une solution qui a fonctionné au Congo-Belge, à savoir l'exploitation d'abondantes ressources halieutiques et agricoles dont dispose le pays. Pourquoi devrait-on importer

massivement des denrées alimentaires¹ alors que le pays peut en produire suffisamment sur place ? Est-ce par manque de volonté politique ou simplement par absence de planification pour comprendre que l'exploitation judicieuse des ressources halieutiques et agricoles du pays peut non seulement endiguer la faim mais aussi créer de l'emploi ?

L'agriculture, qui devrait constituer un des secteurs fondamentaux de l'économie congolaise, est également au cœur de la réflexion d'Adelard Insoni, qui examine sans complaisance les défis de la vulgarisation des industries agroalimentaires en RD Congo. Étant donné l'énorme potentiel des terres arables (autre « scandale » dont bénéficie le pays, comme l'est le « scandale géologique »), il est possible de développer une industrie agroalimentaire réellement créatrice d'emplois et capable d'enrayer la faim et la malnutrition. Malheureusement, le gouvernement préfère mettre la charrue avant les bœufs, privilégiant des projets agroalimentaires tape-à-l'œil sans travailler, en amont, à garantir une production agricole abondante et régulière.

Certes, une industrie agroalimentaire de qualité, soutenue par une production agricole abondante, diversifiée et régulière, pourrait booster l'émergence des petites et moyennes entreprises (PME) en RD Congo, auxquelles Freddy Ngiengi consacre une analyse pointue. Avec une PME en bonne santé, il va de soi que les emplois seraient au rendez-vous.

Au regard des défis actuels auxquels l'Afrique fait face, fêter la journée internationale du travail, qui ouvre le mois de mai de chaque année, c'est surtout réfléchir aux moyens adéquats de création d'emplois décents sur le continent. C'est sans doute aussi, comme l'ont suggéré les *Think Tanks* d'Afrique, imaginer une formation universitaire adaptée aux besoins de développement durable de l'Afrique. Aussi notre jeunesse cessera-t-elle de devenir la proie des eaux de l'Atlantique et de la Méditerranée, ou la victime expiatoire de certains xénophobes de l'eldorado européen où elle cherche à s'exiler à tout prix.

À l'instar du secteur agricole dont il convient de redorer le blason, les pays africains devraient analyser leur contexte socioéconomique pour inventer des solutions locales à l'épineux problème du chômage, spécialement celui des jeunes. ■

1 En RD Congo, par exemple, le chinchar est importé en quantité impressionnante, parfois à des prix défiant toute concurrence, au détriment du poisson local qui, du coup, coûte plus cher.